

Peut-on (re)créer un écosystème sur son balcon ?

Olivier Pierret, de l'association **mentonnaise** Terres en partage, a présenté à Monaco une conférence intitulée « La permaculture : comment l'appliquer à notre jardin ou balcon ».

Peut-on faire de la permaculture sur son balcon ici, à Menton ou dans les communes alentour ? C'est la question à laquelle est venu répondre le permaculteur Olivier Pierret dans le cadre d'une conférence organisée par la Médiathèque de Monaco. Ingénieur agronome de formation, ce Belge, grand observateur de la nature, intervient auprès de l'association mentonnaise Terres en partage pour former ses membres aux principes de la permaculture (1).

Créée en Australie dans les années 1970, la permaculture est un concept qui repose sur la bienveillance envers la nature, les hommes et le partage équitable des ressources. Premier acte donc : observer la nature et arrêter de lutter contre elle. « *La permaculture vous propose un jardinage qui tend à diminuer le travail du sol, qui utilise de plus en plus de plantes vivaces et pérennes et des moyens biologiques de lutte contre les ravageurs, qui assure sa propre fertilité, qui produit de la nourriture saine et qui demande de moins en moins de travail* », résume Olivier Pierret. Alors peut-on appliquer ces grands principes à nos petites cultures maison ? « *La réponse est non, mais... lance le permaculteur. Pourquoi non ? La définition de la permaculture c'est de créer un écosystème productif en copiant les mécanismes de la nature dans ses formes, ses couleurs et dans ses mécanismes. Il est très difficile de créer un vrai écosystème sur son balcon. Mais vous pouvez vous en inspirer.* » Alors comment fait-on ? Voici une liste (non exhaustive) de quelques bonnes pratiques.



Olivier Pierret dispense des formations en permaculture auprès de l'association mentonnaise Terres en Partage, qui dispose d'un jardin communautaire et participatif sur les hauteurs du quartier de Garavan. (Photo Cyril Doderigny)

Connaître le rôle des plantes

Tout d'abord : observez comment fonctionne votre environnement pour connaître le rôle des plantes. « *Toutes les plantes ont un rôle et lorsqu'on le leur donne, elles poussent toutes seules.* » Les mauvaises herbes, par exemple, s'approprient le sol car la nature a horreur du vide. « *Si vous comblez cet espace par un végétal ou de la matière organique, vous arrêtez de lutter contre la mauvaise herbe.* » Connaître le rôle des plantes per-

met également de faire des associations. « *Ily a des associations bénéfiques comme la carotte et le poireau. Mais aussi défavorables, comme la pomme de terre et l'aubergine qui sont victimes du même parasite.* »

Prendre soin du sol

Prendre soin de son potager et de ses plantes passe avant tout par prendre soin de son sol. Pour cela, la clé réside dans le paillage. « *Cela empêche l'évaporation de l'eau et bénéficie à toute la vie qu'il y a en*

dessous. » Par-dessus votre compost, couvrez votre sol avec du broyat (comme des copeaux de bois) mais aussi des plantes rampantes (comme le fraisier) pour le protéger des rayons du soleil qui l'assèchent.

Utiliser des engrais verts

Les engrais verts permettent de bannir l'utilisation des engrais industriels bourrés de produits chimiques. Et chacun, là aussi, a un rôle.

« *La phacélie décompacte le sol. Le trèfle incarnat est une légumineuse qui capte l'azote de l'air et le transforme pour qu'il soit disponible pour les plantes. Cela remplace les engrais azotés* », suggère Olivier Pierret. Enfin, « *le sarrasin va couvrir le sol et produit des graines avec lesquelles on peut faire de la farine.* »

Créer une butte autofertile

Le principe est simple : il s'agit d'enterrer des couches de divers matériaux organiques pour produire une fertilité du sol sur la durée. Si le concept est surtout utilisé pour des potagers plus ou moins vastes, il peut également s'adapter à une toute petite échelle et donc à une jardinière posée sur un balcon. Olivier Pierret a déjà tenté l'expérience. Il détaille comment il a procédé : « *J'ai mis dans le fond de mon bac du petit branchage. Puis par-dessus de la matière azotée avec du feuillage comme de l'herbe, des branches de tomate ou encore du gazon. Ensuite de la matière carbonée (de la paille). J'ai terminé par une couche de terre (fraîche) et une toute petite couche de terreux.* »

N'oubliez pas de planter vos plantes et de pailler si nécessaire pour éviter les mauvais effets du soleil. « *Vous recréez ainsi un petit écosystème. Car il y a des tas d'animaux qui vont adorer ce genre d'endroits.* » Vous n'aurez plus qu'à les observer vivre sur votre balcon.

MARIE CARDONA
mcardona@monacomat.in

* Lancée en 2017, l'association Terres en partage a créé son jardin communautaire et participatif sur un terrain de plusieurs hectares dans le quartier de Garavan à Menton. Infos sur terresenpartage.fr ou via l'adresse info@terresenpartage.fr

Troquez graines et boutures à la Médiathèque de Monaco

Avec son espace « Vert et solidaire », la Médiathèque de Monaco est engagée « depuis de nombreuses années déjà » dans la promotion des pratiques écoresponsables. « *Toute l'équipe est vraiment investie et porte ce projet depuis longtemps* », confirme Béatrice Novaretti, conservatrice de l'établissement. Ainsi, les lieux ont mis en place deux espaces d'échanges destinés à la population monégasques : une grainothèque et une bouturothèque.

Déposez et prenez ce dont vous avez besoin

Le principe est simple. « *La grainothèque, c'est vous qui la faites vivre.* » Que vous soyez inscrit à la Médiathèque ou non, « *vous venez prendre des graines selon vos envies de plantes comestibles ou de fleurs d'ornement. Et si vous avez des graines,*

vous venez les déposer en retour », rappelle Béatrice Novaretti. Un système de troc, en somme. Et c'est donc totalement gratuit.

Ajoutez à cela une bouturothèque, « lancée il y a maintenant un ou deux ans ». Le principe est le même. « *Vous pouvez venir prendre des boutures et il n'y a plus qu'à les replanter.* »

Outre le partage de semences ou de boutures, ces deux espaces représentent aussi un outil permettant de développer les liens sociaux, d'échanges de connaissances et de méthodes de jardinage.

La bibliothèque dispose bien entendu de nombreuses collections d'ouvrages sur la botanique, le jardinage, la biodiversité pour ceux qui voudraient aller encore plus loin. Les équipes sont aussi là pour répondre aux questions.



Installées au sein de la Médiathèque Louis-Notari, les grainothèque et bouturothèque sont des espaces d'échange de graines ou de boutures qui fonctionnent sur le principe du troc. (Photo Cyril Doderigny)

M.C.